

# Au marché avec les cokseurs

**Les clients sont souvent victimes de harcèlement dans le grand marché de Bobo, en particulier les touristes. Reportage.**

Ils sont à l'affût des clients ; ici, on les appelle les « cokseurs ». Ils sont jeunes et nombreux. Ils sortent des colifichets de leurs poches, ils incitent à entrer dans les boutiques. Le couple de touristes que nous avons suivi ne peut pas se promener tranquillement.

Depuis la porte d'entrée Sikasso-Cira jusqu'à celle de Koko, ils sont passés par le dédale des boutiques de tissus, le marché alimentaire, les pièces détachées et les calebasses. Sur chaque secteur, les cokseurs se précipitent pour proposer les articles : « venez voir, venez voir... c'est de bonne qualité et à bon prix... venez m'encourager... depuis le matin, je n'ai rien vendu... ».

Qui sont-ils, ces cokseurs ? Pourquoi sont-ils là ? Est-ce qu'ils gagnent quelque chose à harceler ainsi les touristes ? « Je n'ai pas le choix, explique l'un d'eux. Comment survivre autrement ? J'ai dû quitter l'école à 17 ans, voilà 4 ans que je suis sur le marché. Si je

n'arrive pas à faire venir un client dans la boutique de mon grand frère, je l'aide à déballer et ranger sa marchandise. Il me donne alors 500 FCFA pour manger ». D'autres sont dans une situation encore plus délicate : pas de grand-frère pour leur donner à manger s'ils n'ont rien « rabattu » dans la journée.

« Ces jeunes sont sans emploi,

commente un commerçant bien conscient des problèmes que pose le rabattage. Ils vendent en lieu et place du commerçant, et en retour, ils ont un pourcentage ». Celui-ci varie en fonction de l'importance de la marchandise. Parfois, les cokseurs ont passé toute la journée sur le marché sans rien gagner.

« Pour nous, c'est infernal, raconte

cette touriste française. Avec mon mari, on a l'impression d'être pris pour des euros sur pattes ». Dans ces conditions, les techniques du rabattage sont nuisibles au négoce comme au tourisme en général.

**Joseph Somande**  
(Le Patriote)

**Mady Bazie**  
(Le patriote).



**Pour le client du marché de Bobo, impossible de distinguer le cokseur du commerçant**

## Oumar Démé, révélation de la SNC

**Danseur et directeur artistique de la troupe Dankan du Houet, Oumar Démé a remporté pour la quatrième fois consécutive le premier prix en chorégraphie, lors de la biennale de la culture burkinabè. Rencontre.**

**- Parlez-nous de votre troupe et de la chorégraphie...**

La troupe a été créée en 2003. C'est une troupe qui a comme spécialité la chorégraphie à thème. On parle des fléaux de l'Afrique notamment, les enfants de la rue, les enfants soldats, la sécheresse, etc. Nos chorégraphies s'inspirent de la société africaine mélangée de danse moderne. Le plus important pour moi, ce sont les messages que nous véhiculons à travers nos chorégraphies.

**- Pouvez-vous décrire votre dernier spectacle ?**

Ce n'est pas que de la danse, notre chorégraphie parle, elle amène des émotions. Après chaque spectacle, la thématique suscite des réflexions autour de tables rondes. Nous avons amené des gens à comprendre qu'en Afrique il y a des enfants talibés, la sécheresse, des enfants soldats. Malheureusement, nous n'avons pas eu la chance de tourner en Afrique avec notre spectacle sur les enfants soldats.



Ceux qui l'ont vu au Théâtre de l'Amitié pendant la SNC aimeraient le revoir.

**- Vous avez une renommée internationale, comment ça se passe au Burkina ?**

Il faut dire la vérité, au Burkina nous ne sommes pas soutenus. Nous ne fonctionnons qu'avec nos propres relations. Seule, la SNC nous a permis d'effectuer une tournée nationale fin 2008, après notre spectacle sur les enfants talibés. La francophonie aussi nous a aidés à représenter le Burkina à Niamey et à Beyrouth. Mais nous manquons de promotion et de soutien pour tourner dans notre propre pays.

**Souleymane Sangaré**  
(RTB Ouest)

**Issa Goh** (Libération)